HIRSCHFELD, Gerhard, KRUMEICH, Gerd, RENZ,
Irina, *Enzyklopädie Erster Weltkrieg*

Anne Duménil

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1057>

DOI : 10.4000/ifha.1057

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Anne Duménil, « HIRSCHFELD, Gerhard, KRUMEICH, Gerd, RENZ, Irina, *Enzyklopädie Erster Weltkrieg* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1057> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1057>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

HIRSCHFELD, Gerhard, KRUMEICH, Gerd, RENZ, Irina, *Enzyklopädie Erster Weltkrieg*

Anne Duménil

- 1 Mille pages, cent quarante-six auteurs de quinze nationalités : ces chiffres disent seulement l'ampleur quantitative d'un ouvrage dont la lecture confirme qu'il est destiné à s'imposer comme une référence et un instrument de travail majeurs pour tous ceux qui s'intéressent à la Grande Guerre.
- 2 Ses éditeurs proposent en effet aux lecteurs (historiens, enseignants, étudiants, et aussi – et c'est une qualité essentielle – grand public), une approche qui surmonte « les frontières aussi bien thématiques que nationales » (p. 9) de l'historiographie de ce conflit. L'*Enzyklopädie* invite aussi à des lectures à différentes échelles, à différents rythmes. Aux 300 premières pages qui réunissent une série d'essais confiés aux spécialistes internationaux (W. MOMMSEN, J.-J. BECKER, S. AUDOIN-ROUZEAU, A. KRAMER, U. DANIEL, A. BECKER, J. WINTER...) de l'histoire de la Grande Guerre succède en effet un très riche lexique, qui suggère une lecture plus « vagabonde », une fréquentation discontinue, du plus grand intérêt car, là aussi, le choix des entrées et de leurs auteurs a fait l'objet de la plus grande attention. L'ensemble est utilement complété par une chronologie synthétique. L'ouvrage réussit en outre à allier rigueur et densité de l'information à une originalité de contenu, signe évident de la vitalité de ce champ de recherches.
- 3 Les vingt-six essais de la première partie sont articulés autour de quatre thèmes : les États, la société en guerre, le déroulement de la guerre et, enfin, dans un bref chapitre, l'historiographie.
- 4 Les huit synthèses nationales (Allemagne, France, Belgique, Grande-Bretagne, Autriche-Hongrie, Russie, Italie et États-Unis) constituent la partie la plus classique du volume. C'est ici, pour l'essentiel, une approche politique et militaire qui est privilégiée. L'article de J. Winter examine également l'originalité de l'évolution démographique et sociale de la Grande-Bretagne : le conflit conduisit à une réduction des écarts de

niveaux de vie entre classes sociales et amena une augmentation de l'espérance de vie, ainsi qu'une diminution de la mortalité infantile. Plusieurs entrées du lexique (Australie, Inde, Irlande, Roumanie, Japon, Empire ottoman...) complètent ce tableau des nations en guerre et éclairent en outre la situation des principaux états neutres.

- 5 Les articles du deuxième chapitre reflètent assez nettement les différentes évolutions de la recherche sur la Première Guerre mondiale qu'analysent par ailleurs G. HIRSCHFELD et G. KRUMEICH dans leur essai historiographique. Les articles sur l'économie de guerre et sur les travailleurs synthétisent les apports de la puissante histoire économique et sociale qui, dans les années 70 et 80, a produit de grandes études, alors que l'essai sur les scientifiques – en fait essentiellement consacré aux universitaires – rappelle la place longtemps tenue par l'histoire des intellectuels dans l'histoire culturelle du conflit. Quant aux essais consacrés respectivement aux femmes, aux enfants, aux soldats et à la religion, ils renvoient aux questionnements les plus récents, centrés sur les expériences de guerre. Ils témoignent de la rupture avec une écriture de l'histoire de la Grande Guerre trop longtemps synonyme d'« une histoire de la guerre sans l'homme » (G. Krumeich), et de l'effort récent pour étudier le conflit comme « situation d'anomie existentielle et sociale » (p. 310). À cet égard, on regrettera que ni l'article sur la médecine de guerre ni la notice sur l'invalidité n'examinent la question de l'expérience des malades, blessés et invalides de guerre : cette histoire de la souffrance de guerre et de ses durables séquelles aurait ici pourtant trouvé sa place.
- 6 Sous le titre du troisième chapitre, « Le déroulement de la guerre », il ne faudra pas s'attendre à trouver une étude linéaire du conflit, réservée à la chronologie placée en fin de volume. Les auteurs développent ici une réflexion essentiellement axée sur les enjeux diplomatiques (marche à la guerre, crimes de guerre, fin du conflit) et stratégique (mondialisation de la guerre, stratégie des deux grandes alliances) du conflit. Dans ce qui fut son dernier article, W. DEIST dresse un tableau magistral de la conduite stratégique et militaire de la guerre par les puissances centrales. Il y esquisse un portrait saisissant de Falkenhayn : lucide quant à l'impossibilité stratégique de remporter la guerre à l'automne 1914, mais échouant à en convaincre les responsables politiques, il s'enferme à l'été 1916 dans l'illusoire – et désespérée – certitude d'une victoire militaire, seule en mesure de soustraire les puissances centrales aux conséquences dramatiques de la stratégie de guerre d'usure qu'il avait déchaînée (p. 259). Si W. Deist souligne à quel point l'absence de coordination entre les chefs militaires allemands et austro-hongrois obéra la conduite de la guerre de coalition, H. STRACHAN montre que, au plus tard depuis 1915, l'« alliance globalisée » (p. 272) formée par l'Entente était parvenue à établir une collaboration étroite dans trois domaines stratégiques fondamentaux : la stratégie sur mer, les marchés financiers et la conduite de la guerre économique. Surprenante pour le lecteur français – on y verra le signe de la prégnance des représentations historiographiques nationales – est en revanche l'interprétation, esquissée en conclusion par l'historien britannique, d'une guerre mondiale comme confrontation essentiellement germano-britannique ! (p. 278-279).
- 7 Plusieurs essais trahissent l'impossibilité d'envisager les phénomènes étudiés dans les étroites limites chronologiques du conflit. Ainsi l'article de M. JEISMANN, s'il place, de façon discutable, l'étude de la culture de guerre et des phénomènes de mobilisation des populations sous le signe quasi-exclusif de la propagande, souligne-t-il à juste titre que le conflit fut d'emblée envisagé en termes essentialistes et que cette radicalisation des

imaginaires compliqua les processus de démobilisation. Non seulement le fossé entre les nations en guerre fut insurmontable, mais la persistance de ces représentations antagonistes transforma l'après-guerre en avant-guerre. Sans doute aurait-il été intéressant de développer plus systématiquement cette réflexion sur la question des sorties de guerre – l'article de Kl. SCHWABE sur la « fin de la guerre » privilégie l'angle diplomatique – et d'explorer les liens unissant les deux grandes phases d'activité guerrière du XXe s., cette Guerre de Trente ans qui, de plus en plus, retient l'attention des historiens. La présence dans le lexique d'entrées consacrées à Hitler ou à Göring suggère d'ailleurs une telle ouverture.

- 8 Il est illusoire de prétendre rendre compte ici de la richesse du lexique qui, en deuxième partie de l'ouvrage, rassemble 650 entrées. Il reviendra à chaque lecteur de construire son parcours en fonction de ses curiosités, de ses interrogations... ou de ses ignorances, avec la certitude non seulement de disposer d'une source d'informations de première qualité mais aussi la satisfaction de se trouver invité à d'autres explorations. En fin de notice figurent en effet des renvois et des références qui constituent autant de points bibliographiques et de suggestions de lecture.
- 9 Le lexique accorde une place importante à de concises notices biographiques : principaux responsables militaires et politiques (Hindenburg par R. CHICKERING, Joffre et Pétain par J.-J. BECKER, Kitchner par P. SIMKINS...) mais aussi écrivains (Léon Bloy par A. BECKER, Barbusse par N. BEAUPRÉ), artistes. Plusieurs notices, appuyées sur une bonne cartographie, font également le point sur les principales batailles (Verdun, la Somme, l'offensive Brussilow...) et les terrains d'opération, étudiés à différentes échelles, (front de l'ouest, Flandres, Ypres, front de l'est, Prusse orientale, Tannenberg...). Enfin de longues et remarquables notices sur l'organisation militaire des principaux belligérants (p. 870-910) livrent d'utiles indications que complètent les entrées sur les armes, la tactique et les techniques de combat.
- 10 Le lexique livre également au lecteur qui vagabonde d'une notice à l'autre tout un vocabulaire de la Grande Guerre, institué ainsi en objet d'histoire à part entière. Les mots offrent une voie d'entrée privilégiée pour explorer l'univers matériel et mental des contemporains : barbares (J. HORNE), expositions de guerre (S. BRANDT), poésie de guerre (B. HÜPPAUF), livres de cuisines de guerre et tourisme de champ de bataille (S. Brandt) – pour choisir notamment quelques-uns des nombreux termes qui, en allemand, furent dotés du préfixe « Krieg- », indice que le lexique des contemporains n'échappait pas à l'emprise de la guerre. Quelques entrées rappellent aussi l'étrangeté de certaines pratiques du temps de guerre : ainsi de ces tableaux cloutés qu'évoque G. SCHNEIDER dans son article « Nagelungen ».
- 11 Le choix des entrées est révélateur des questionnements les plus actuels des historiens et plusieurs des notices reflètent l'état de l'historiographie sur ses « fronts avancés » : ainsi, par exemple, de l'intéressante notice de U. HINTZ sur l'internement, de celles de A. KRAMER sur l'occupation, la déportation et les atrocités de guerre qui complètent son riche essai sur « Le droit de la guerre et les crimes de guerre », ou encore de la longue notice de S. BEHRENBECCK sur les monuments commémoratifs.
- 12 L'encyclopédie, dont la deuxième édition vient de paraître, s'impose ainsi non seulement comme un ouvrage essentiel et de haute qualité, mais comme une lecture souvent captivante.
- 13 Anne DUMÉNIL (Université d'Amiens)